LE MYTHE DE L`IMMORTALITÉ ET DE LA JOUVENCE DANS LA NOUVELLE LA JEUNESSE SANS LA JEUNESSE *DE MIRCEA ELIADE*[1]

Abstract: *The myth of immortality and of the youth without death in Mircea Eliade's short story Tinerețe fără de tinereţeThe purpose of this article is to analyse this particular myth in the Romanian's writer short story. This work belongs to his late creative period and deals with a metaphysical kind of fantastic having an experimental character. Symbols and themes that he loves are to be found in this exceptional literary work: going back in time, the origins of the language, the memory and the hypermnesia, the problem of man's identity, death and resurrection and the eternal rebirth.*

Key-words*: youth, fantastic, memory*

Nous nous proposons de suivre les mythes de l'immortalité et de la jouvence dans une des nouvelles d'Eliade écrite en 1976 et traduite par Alain Paruit sous le titre *Le Temps d'un centenaire*. Cette traduction a été publiée en 1980, mais nous n'en avons malheureusement pas disposé, étant obligée de traduire nous-mêmes les fragments cités du texte.

La nouvelle est inspirée du conte populaire roumain *Jeunesse sans vieillesse et vie sans mort* et fait partie de la dernière période de création de Mircea Eliade où l'écrivain pratique une formule de fantastique à caractère expérimental. Nous y retrouvons des éléments du conte populaire roumain, des mythes et des symboles chers à l'oeuvre scientifique d'Eliade, un élément SF (la jeunesse donnée par la décharge d'électricité) et des thèmes de méditation sur le langage et son origine, sur l'origine des langues, sur l'identité et sur le mystère existentiel.

La nouvelle se constitue en un texte présentant des valences métaphysiques multiples, des méditations profondes et complexes sur l'immortalité, une formule de fantastique métaphysique mêlé à cet élément SF, mais aussi à des aspects de roman d'amour, d'espionnage et d'intrigue policière. Le texte frémit d'ambitions intellectuelles et philosophiques et transpose en des formules inédites, de grande fraîcheur et désinvolture, les grands thèmes de l'oeuvre théorique dans une narration fascinante par l'histoire parsemée de débats qui sollicitent beaucoup l'attention du lecteur, par sa texture labyrinthique, mais aussi par l'invitation ou même le défi de celui-ci à une lecture de type herméneutique. Comme dans un mirage, nous pénétrons dans un labyrinthe d'histoires étranges, parsemé de signes et de symboles où les sens se dévoilent et s'occultent à la fois dans une narration envoûtante qui traite des grands thèmes de l'oeuvre d`Eliade tels le temps historique et l'immortalité, la sortie du temps, l'amour et la mort, la jouvence et l'immortalité, l'amnésie et la mémoire, l'anamnèse et l'hypermnésie, l'identité existentielle et la jeunesse de l'esprit, la mort et la renaissance, l`éternel retour aux origines.

Le texte se caractérise par une grande abondance fictionnelle qui semble inépuisable, le narrateur passe avec aisance d'un thème et d'un sujet à l'autre, ouvrant tout le temps de nouvelles pistes d'interprétation, faisant proliférer les héros et usant de la technique du dédoublement qui permet aux protagonistes de retrouver leur moi profond et leur être astral.

[1] Rodica Maria Fofiu, Université « Lucian Blaga », Sibiu, rfofiu@yahoo.com

BDD-A6115 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:01 UTC)

L'impression générale du lecteur est que, dans cette nouvelle, comme dans toutes les nouvelles fantastiques de cette période de création, Eliade expérimente, donnant libre cours à l'imagination qui est pour lui la grande source de la narration, étant appelée « la fille de la mythologie »: « la littérature orale ou écrite est la fille de la mythologie et elle a hérité certaines fonctions de celles-ci: raconter des histoires, raconter quelque chose de significatif qui se soit passé dans le monde » (Mircea Eliade, M., 1978 :48)

Les grandes sources du fantastique chez Mircea Eliade sont la théorie du sacré camouflé dans le profane et la persistance du mythe dans la vie de l'homme désacralisé. L'imagination et le sacré sont les plus importantes racines de l'action humaine et la rencontre du miracle méconnaissable donne à l'homme la chance de se connecter au temps mythique, au Grand Temps, en récupérant par cela même la cohérence et l'harmonie perdues. Pour Eliade, le mythe est la voie royale de la littérature et l'homme désacralisé porte des mythes sans le savoir : se rapporter au mythe est une condition pour retrouver les sens et pour unifier les niveaux du réel par l'intermédiaire des systèmes de signes et des hiérophanies, tout comme Eliade le précise dans ses *Mémoires* : « Il y a encore un aspect de mon activité qui devrait être explicité c'est à dire : la tendance d'intégrer (de totaliser) tous les niveaux de connaissance (théorique, psychologique, littéraire, historiographique etc.). Je crois que l'homme contemporain et surtout l'homme de demain – sera obligé d'intégrer la connaissance logico-rationnelle et celle symbolique et poétique ». (Eliade, M., 1988 : 227.)

La Jeunesse sans la jeunesse projette la narration sur deux plans incidents : le temps réel et le rêve (mêlé aussi à la rêverie), le temps historique et le Grand Temps, le fantastique semblant être le ressort qui permet les jeux du temps, la conjonction entre le temps historique et l'éternité, la jouvence étant possible par l'immense décharge d'énergie donnée par la foudre. La conjonction du temps historique et fantastique permet la rencontre du double comme matrice primordiale, connectée à l'éternité, au Grand Temps. Dans cette perspective, la nouvelle devrait être lue comme une fable métaphysique et une nouvelle fantastico-mythologique sur le temps et l'immortalité, sur la renaissance, sur la force de l'esprit et sur l'importance cruciale de la mémoire pour le destin de l'humanité. Le mythe, le symbole et le sacré y reçoivent un traitement fantastique, le fantastique assumant la fonction de vecteur de la fiction et de « support » du métaphysique et du spirituel, incitant à la réflexion sur les grandes interrogations et intuitions de l'homme : le temps, la transmigration de l'âme, les origines de la conscience, du langage et des langues, le dédoublement de la personnalité, l'intrusion brutale du miracle dans les cadres de la vie quotidienne. Le message du texte est que, par le mythe, l'homme peut se connecter au Temps originaire, primordial où fusionnent le temps de la conscience individuelle, le temps historique et le temps de la mort. Raconter signifie pour Eliade relater les grandes histoires narrées par les mythes, le conte tenant de l`essence même de la condition humaine, de la manière de l'homme d'exister dans le monde et ayant la force de le protéger de la « terreur de l'histoire ». Raconter ne signifie en réalité que survivre, remplir le vide laissé par l`amnésie historique de l`homme.

Le professeur septuagénaire de langues classiques Dominique Matei, originaire de Piatra Neamț, effrayé par le sénescence et hanté par le sentiment d'être raté pour ne pas avoir réussi à achever son œuvre sur l'origine du langage, désespéré aussi à cause de la perte de son amour unique Laura, part pour Bucarest avec l'intention de se suicider. Frappé par la foudre dans la proximité de la Gare du Nord dans un orage déclenché de manière intempestive, le héros est hospitalisé sans chances et rajeunit en prenant l'allure

BDD-A6115 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:01 UTC)

d'un homme de moins de 40 ans. Le fait produit de la stupeur dans le monde scientifique, le héros est poursuivi par la police politique et ensuite par des espions allemands, s'évade avec la complicité des médecins roumains qui l'aident à échapper au Gestapo et aussi à l'imminence des recherches à faire sur lui liées à la thèse du rajeunissement par l'électricité appartenant au médecin nazi Rudolf. Dominique s'enfuit en Suisse, change d'identité, se cache tout le temps et découvre avoir des capacités surhumaines : il connaît des langues qu'il n'a jamais apprises, expérimente une espèce d'agrandissement de toutes ses capacités mentales et sensorielles et rencontre Véronique (avatar de Laura) dont l'expérience lui confirme comme dans un « négatif » photographique la régénération par l'électricité, non dans le sens d'un rajeunissement biologique, mais dans celui de la régression temporelle, dans ce cas. Véronique rencontre elle-même un avatar ancestral dans la personne de la princesse hindoue Rupini, elle parle sanscrit comme celle-ci autrefois et continue de régresser plus profondément encore jusqu`à un stage préhumain du langage. La proximité de Dominique la fait vieillir, la solution étant le renoncement à l'amour par le sacrifice.

Le périple du héros continue, il rencontre toutes sortes de personnages bizarres tel le comte de Saint-Germain qui le consulte par rapport à ce que devrait contenir l'arche (la réplique postmoderne de l'arche de Noé). Il est découvert par un journaliste américain Ted Jones Junior qui lui parle du roman *Jouvence par l'électricité* qui traite justement l'aventure de Dominique. Il rencontre un être pareil à lui, Colomban, qui déclare être condamné à vivre 100 ans, tout le temps préoccupé par la question : q*u'est-ce qu'on fait avec le temps ?* C'est toujours lui qui parle à Dominique de la foudre qui avait frappé un chêne au jour même où celui-ci comptait 100 ans. Le chêne est, parait-il, le double végétal de Dominique et la foudre qui tombe sur lui est pour le héros l'anticipation de la mort proche. Colomban qui est lui aussi un mutant croit à l'eschatologie de l'électricité comme reconstruction de la civilisation posthistorique et comme chance de salut de la mémoire dans l'éventualité de la destruction. Après avoir fêté son centenaire, Dominique est attiré par les images de l'album de famille dans lequel il trouve, toute fraîche, récemment cueillie, la troisième rose, la rose mauve qui suscite en lui la nostalgie des origines et de son lieu de naissance. Il revient à Piatra Neamț (de 1968 il retourne en 1938, c'est à dire à quelques mois après l'incident), relate au café Select des événements qui n'ont pas encore eu lieu, s'en retire solitaire et le lendemain on découvre dans la neige un homme très vieux dont les papiers attestent qu'il s'appelle Martin Audrincourt né en Honduras en 1939.

C'est le mythe de l`immortalité qui relie d`abord la nouvelle au conte populaire *Tinerețe fără bătrânețe şi viață fără de moarte*. Dans les deux textes, le mythe subit des traitements différents qui gardent cependant une certaine similarité. Le conte en question occupe une place à part dans le folklore roumain, exprimant la façon particulière des Roumains de se rapporter au temps et à l'éternité, à la vie et à la mort, de comprendre le lieu et le rôle de l'homme dans le monde. Le conte reprend le thème de l'empereur sans enfants dont l'héritier tant désiré ne veut venir au monde avant qu'on ne lui promette la jeunesse éternelle. Comme personne ne peut la lui donner, il part à la quête de celle-ci, il traverse des épreuves, arrive dans la Vallée des Pleurs, mais est envahi par la nostalgie des parents et des lieux d`enfance. Cette nostalgie n'est que la dominante de la nature humaine et, par conséquent, elle entraîne le retour à la condition humaine. Revenu chez soi, il ne reconnaît plus les lieux, vieillit subitement et meurt. Dans le conte, l'appel de la jeunesse éternelle correspond à la grande épreuve, au départ pour le grand voyage, à l'affrontement de la limite et à la nostalgie de l'état paradisiaque. Le retour du prince aux lieux d'origine s`explique par le fait que : « nous

BDD-A6115 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:01 UTC)

possédons les vérités ultimes, et nous avons besoin d'un lieu pour les révéler. Celui qui retourne pour mourir chez soi est en possession de cette vérité unique, non -révélée » (Alui Gheorghe, A., 2004 : 92).

Comme Doina Ruşti le précise, dans le conte populaire : « la jeunesse éternelle symbolise le refus de l'être d'entrer sous la pression de l'histoire et d`exister entre des limites. Si, dans les mentalités d'autres peuples, l'accès à l'immortalité est déterminé par des épreuves héroïques et spirituelles, dans la vision roumaine, il n`y a qu'une voie: le refus de descendre dans le temps fragmentaire; C'est pour cela que le prince ne veut pas venir au monde pour vieillir, il rejette l'évolution et la fuite du temps non au profit de la jeunesse comme état de grâce, mais au profit de l'harmonie du paradis » (Ruşti, D.,2001 : 163). La jouvence suppose, comme l'affirme le même critique « le retour à la condition paradisiaque ou l'intuition de la sortie du monde infernal, la reprise de gestes archétypaux, l'existence ancrée au noyau de la vie générale et le fait d`ignorer le temps » (*Ibidem*). Il en résulte que dans le conte populaire, comme dans la nouvelle d'Eliade, la jeunesse sans la vieillesse et la vie sans la mort sont incompatibles avec la condition humaine, Attiré par la nostalgie des origines, le héros des deux textes revient, se réinscrit dans le temps et vieillit subitement. Dans la nouvelle, nous assistons à une solution fantastique où le filon folklorique s`enrichit de thèmes et symboles chers à Eliade. Il s'agit d'une renaissance, d'un voyage de vie et de mort qui prend la forme d'une spirale se superposant fatalement sur la boucle du temps.

Les aspects que nous nous proposons d`approfondir par la suite dans notre analyse sont: le double, l'espace et le temps, la mémoire et l'hypermnésie et le problème du salut de la civilisation humaine. Au double plan temporel formé du temps historique et du temps fantastique (qui refont le binôme temps profane / temps sacré) correspond au plan narratif l`oscillation entre le réel et le fantastique, entre le rêve et la réalité, avec leur confusion enivrante, avec le mystère qui hante en s'amplifiant par le dénouement stupéfiant. Le réel et le surnaturel se disputent la primauté dans un jeu abracadabrant avec le temps, la jouvence, l'immortalité et la mort. Peut-être que, par Dominique Matei, Eliade a immortalisé son désir d'achever l'oeuvre de sa vie, peut-être qu'il a mis dans son personnage sa soif inassouvie de connaissance, de perfection spirituelle et de « mission » à remplir avec le sacrifice de soi. Le héros d'Eliade traverse les événements majeurs de l'histoire, sans qu'ils affectent son vécu et sa façon de penser.. En fait, il réussit à se soustraire à la pression de l'histoire, mais pas à celle du temps. Par le fait de changer d'identité et de lieux, le héros nie le fragment d'histoire qui lui a été donné et sur le fond duquel évolue comme une ombre.

La narration est baignée dans une atmosphère fantasmatique et onirique où le lecteur a le sentiment puissant de vertige du temps et des sens et où, à la fin, il est laissé trouver soi-même les réponses aux énigmes que le texte suscite. Au final, le temps nié envahit le héros ayant franchi accidentellement les frontières secrètes entre le temps et l'éternité, entre l'immanent et le transcendent, entre le sacré et le profane, entre la mémoire et l'oubli. Embrayé accidentellement, l'irréel se convertit dans un plan de la jeunesse éternelle, interdite à l'homme et se venge en tuant le héros. Le texte est donc plein de sens et de mystères indéchiffrés qui conservent, en bonne tradition fantastique, l'incertitude jusqu'à la fin, en embrouillant les pistes de lecture et en projetant le lecteur dans un vertige des sens camouflés, dans les épisodes dramatiques d'un voyage initiatique à travers le temps et à travers le moi profond de l'être.

Les mythes s'actualisent par des signes et des symboles archaïques et les sens révélés conduisent à l'hypermnésie du héros devenu surhomme car le cerveau travaille avec une efficacité ahurissante. Dominique rajeunit, ses sens sont revitalisés et il

BDD-A6115 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:01 UTC)

franchit le seuil d'une autre vie en actualisant aussi une mémoire ancestrale. Il maîtrise des informations qu'il n'a jamais apprises, il récupère le passé et anticipe l'avenir. Cela veut dire qu`il atteint un niveau supérieur de connaissance ou une supraconnaissance. Il est un mutant, cela veut dire un être qui a modifié les lois de l'évolution humaine, vivant, pour quelque temps, de manière anhistorique, cela veut dire indifférent au passage du temps. Pour lui, le dédoublement suppose non seulement la distance ontologique réduite au souvenir de Dominique vieux dans la mémoire de Dominique jeune, mais aussi, au plan personnel, la chance de retrouver son amour perdu par l`intermédiaire de Véronique et le prolongement nécessaire pour accomplir son oeuvre dédiée à l`origine du langage. Le double représente sa matrice spirituelle éternelle et le dédoublement n'engendre pas l'inquiétude, mais le rassurement éclairant et connoté dans un registre chrétien: le personnage est frappé par la foudre la nuit de Pâques dans la proximité d'une église. Le double lui-même est une sorte de « négatif » de son être, un ange gardien capable d'analyser son destin et par cela une réminiscence de l'état paradisiaque. Le fait de découvrir son double vient de manière naturelle, par déduction faite par le héros lui-même: « mais cette décharge électrique a rendu également possible l'apparition d'une nouvelle personnalité, une sorte de double, une personne qu'il écoute lui parlant surtout pendant le sommeil et avec laquelle il discute des fois amicalement ou en contradictoire. Il est fort probable que cette nouvelle personnalité se soit formée en plusieurs étapes pendant sa convalescence, venant des plus profondes couches de l'inconscient. Toutes les fois qu`il se répétait cette explication, il s'entendait penser: „très exact! La formule du double est correcte et utile" » (Eliade, M., 1992 : 191) .

Le double est ainsi une voix de l`esprit qui a des pouvoirs illimités : il suggère à Dominique de ne jamais dire intégralement la vérité pour se protéger. Il l'aide à voir dans l'avenir et il lui re-présente les trois roses comme symboles de la renaissance et de la mort (la rose mauve), comprise toujours comme promesse de renaissance. D'une certaine manière, le double est un fragment de l'esprit universel, son rôle étant donc rassurant, protecteur et récupérateur. Avec son aide, Dominique récupère son passé et anticipe son avenir et c'est toujours lui qui lui confère l'hypermnésie. Sa mission est de miroitement dans le transcendent par la projection au-delà de l'histoire et du temps. C'est toujours par lui que Dominique acquiert une responsabilité dans la perspective de l'urgence de la sauvegarde de la civilisation humaine par le fait de conserver et d'archiver ce qui lui est arrivé tout comme par la participation au débat autour d'une nouvelle « arche de Noé » qui pourrait la reconstruire .Mais il semble que c`est le même double qui précipite la chute du héros dans le temps. Après avoir fêté son centième anniversaire, Dominique retrouve la rose mauve entre les pages de son album de famille: « avec grand soin et émotion, il ouvrit l'album. Une rose récemment cueillie, comme il n'en avait jamais vu jusque-là, l'accueillit au milieu de la page. Il la prit tout heureux. Il ne croyait pas qu`une seule rose puisse embaumer une pièce entière. Il hésita longtemps. Ensuite, il la mit à son côté au bord du fauteuil et il fixa ses yeux sur la première photo. Elle était pâle, décolorée, confuse, mais il reconnut facilement sa maison paternelle de Piatra Neamț » (*Ibidem*, p.245).

Accablé par l'éternelle nostalgie des origines, Dominique est jeté dans le temps de départ. Le retour dans le temps profane refait l'unité de son voyage vers le centre de l'être, renvoyant au mythe de l'éternel retour, mais aussi au sens du sacrifice assumé: « J`ai été destiné à perdre tout ce que j'aime » (*Ibidem,* p. 234). En perdant l'amour, le héros se réconcilie dans sa propre mort qui l'accomplit par le fait de retrouver l'identité, de se mirer dans l'archétype, de retrouver le centre comme lieu de manifestation du sacré dans le monde. Mais il n'est pas le seul personnage dédoublé de la nouvelle parce

BDD-A6115 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:01 UTC)

que son histoire se répète sous ses yeux mêmes avec Véronique, la femme vers laquelle il est poussé comme pour avoir la chance de voir confirmée son aventure. Nous dirions que le rajeunissement de Dominique n'équivaut pas à « la jeunesse sans la vieillesse et à la vie sans la mort », mais à « la jeunesse sans la jeunesse », tout comme le titre le dit d'ailleurs. Le rajeunissement s'est produit, parait-il, pour l'intensification de la compréhension et de la connaissance, or cela le projette dans une solitude parfaite car rien et personne ne l'a suivi dans cette aventure existentielle. Rajeuni de 30 ans, il se retrouve seul dans cette jeunesse strictement individuelle et relative, intervenue sous le signe d'une compréhension et non pas d'une jouvence absolue, plénière.

En ce qui concerne l'espace et le temps, chez Eliade il y a un parallélisme: au labyrinthe temporel, correspond un labyrinthe spatial. En s'éloignant de sa propre vie (par la prise de la décision du suicide), Dominique se détache d`un centre et part à la recherche d'un autre. A l'évasion spatiale, vient s'ajouter accidentellement la pénétration miraculeuse dans un autre temps de l`être, c'est à dire dans un temps sacré, régénérateur, qui le transforme radicalement tant physiquement que spirituellement. Le voyage dans l'espace est, pour le personnage d'Eliade, ce qu'il est pour son auteur, parait-il: « d'une manière ou d'une autre -avoue Eliade dans ses *Mémoires* - lorsque je traverse des espaces géographiques familiers ou inconnus, je voyage en même temps dans mon propre passé, dans ma propre histoire » (Eliade, M., 1988 : 225). C'est la foudre qui a marqué Dominique en le transformant dans un grand mystère*, mysterium tremendum*, en le projetant dans une jeunesse éternelle, mais illusoire et relative à cause de la condition humaine imparfaite. Mais l'idée de responsabilité et de mémoire est induite par l'aventure temporelle car le héros s'élève au-dessus de l'histoire et du temps, en prenant conscience du rôle qu'il a à jouer dans le salut de la mémoire collective du monde.

L'espace réel que Dominique parcourt (de Bucarest en Suisse, ensuite aux Indes et en Malte et finalement à Piatra Neamț) configure un labyrinthe spatial qui correspond à l'appropriation du temps. Rester sur place équivaut à l'immobilité, à l'oubli et à la mort, tandis que se déplacer dans l'espace renvoie à l`idée de salut, par la régénération spirituelle et l`hypermnésie. La maison paternelle de Piatra Neamț correspond à un centre ayant des valeurs symboliques d` *axis mundi*, de seuil par lequel se réalise la communication entre la vie et la mort et se fait l'initiation. D'autres espaces symboliques du texte, à identifier selon Doina Ruşti sont: l'église, la grotte, la montagne, l'île, le jardin et le chêne (Doina Rusti, D., 1997).

Les « figures » du temps sont l'oubli, l'anamnèse et l'hypermnésie. Epuisé physiquement et spirituellement, Dominique décide de se suicider, mais, au lieu de la mort, se produit la renaissance, la jouvence par l'atteinte du temps sacré et ensuite par l'atteinte du centre de l'être comme source de la résurrection spirituelle. En résistant à l'énorme quantité d'électricité de la foudre, Dominique est désigné à renaître pour une autre vie, rajeunit, mais surtout acquiert une fabuleuse mémoire qui le met en contact avec la mémoire universelle. Véronique n'a pas d'autre parcourt, en fait, parce qu'elle acquiert elle aussi un autre temps de l'être qui lui permet de refaire la mémoire de son avatar. Par l'évasion temporelle, les deux personnages récupèrent et anticipent des étapes d'évolution pré-historique ou post-historique. Le salut peut se faire par la mémoire, l'amnésie étant la grande menace de la condition profane. C'est l'anamnèse qui doit récupérer la mémoire, en rendant possible l'illumination comme hiérophanie, comme résurrection de la mémoire mythique.

Plus encore, l'hypermnésie est la forme la plus spectaculaire de récupérer la mémoire. Dimension du mythe, celle-ci permet à Dominique de récupérer mentalement

BDD-A6115 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:01 UTC)

des connaissances et des découvertes de la mémoire collective et même de participer à des débats théoriques, scientifiques, philosophiques ou politiques de première importance pour le sort de l'humanité après une éventuelle destruction. C'est lui-même qui attire comme un aimant de tels débats, par les expériences qu'il vit, devenant ainsi une occasion de problématiser certains aspects de l'histoire ou de la philosophie du XX-e siècle, tel la jouvence par la foudre comme chance d'une mutation radicale de l'espèce humaine qui rendrait possible la longévité avec la mention si vraie formulée par Colomban: « la longévité ne devient supportable et même intéressante que si l`on découvre au préalable la technique des béatitudes simples » (Eliade, M., 1992 : 235). Tant Colomban que Dominique semblent convaincus de l'utilité d'une eschatologie de l'électricité par laquelle, comme pour les philosophes chinois ou indiens, les contraires s'annulent et, si l'on regarde d'une certaine perspective, le bien et le mal perdent leur sens, et, dans l'absolu, l'être coïncide avec le non-être : l'électricité pourrait donc produire la mutation par l'intermédiaire du surhomme par lequel on pourrait récupérer la mémoire de l'humanité dans un temps record : « Ce n`est qu'une quantité énorme d'électricité déchargée en quelques heures ou quelques minutes qui pourrait modifier la structure psychomentale du pauvre *homo sapiens* qui a dominé l'histoire jusqu'à présent. Tenant compte des possibilités limitées de l'homme posthistorique, la reconstruction d'une civilisation planétaire pourra se réaliser dans un temps record » (*Ibidem*, p. 242). Et la conclusion: « l'électricité pourrait représenter tant la fin que le salut de l`homme » (*Ibidem*).

Tout aussi intéressant nous semble le procédé de la mise en abyme dont Eliade fait usage introduisant dans le conte le thème de l'écriture du conte sous la forme du roman de Ted Jones Junior *Jouvence par la foudre* qui raconte l`histoire de Dominique. Pour Colomban qui le présente, le roman montre que: « dans certains cas, l'électricité en dose massive provoque la régénération totale du corps humain, par conséquent, une jouvence. Malheureusement, le roman ne donne pas d`indications précises sur la modification de l`expérience psychomentale, il ne fait que des allusions à l`hypermnésie » (*Ibidem*, p. 243).

Revenant à la fin ouverte de la nouvelle, l'appel des origines comme élément définitoire de la condition humaine se produit par la hiérophanie de la troisième rose avec la superposition de l`image du passé de l`album de famille: au bout de l'initiation qui lui a été proposée, le héros revient au moi profond, après avoir reconnu ses racines sacrées, mythiques, après s'être miré dans l'immortalité. Un autre mythe se projette à la fin par le résolument fantastique de l'action de la nouvelle: celui de l'éternel retour. Dominique revient dans l`espace d`origine, son aventure prend fin, l'irréel se retire, et, de nouveau vieux et impuissant, il parle aux amis de Hiroshima et de la seconde guerre mondiale. Les 100 ans se sont condensés, dans le plan réel, dans l'intervalle temporel entre les Pâques et le Noël de 1938. Et le personnage étranger, découvert dans la rue, devant l'hôtel est un citoyen de Honduras, ayant comme date de naissance…1939.

Corpus :

Eliade, Mircea, *Proza fantastica* IV, *Les trois grâces*, ediție de Eugen Simion, Editura Fundației Culturale române, Bucureşti, 1992.

Références

Alui Gheorghe, Gheorghe, *Tinereţe fără bătrâneţe şi sentimentul tragic al timpului*, », Piatra Neamţ, Ed. « Conta 2004.
Chevalier, Jean; Alain Gheerbrant *Dicţionar de simboluri*, Vol. I, Bucureşti, Ed. Artemis, 1993.
Culianu, Ioan Petru *Mircea Eliade*, troisième édition révisée et annotée, Iaşi, Polirom, 2004.

BDD-A6115 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:01 UTC)

Durand, Gilbert *Les structures anthropologiques de l`imaginaire*,Paris, Dunot, 1992.
Durand, Gilbert *„Pas a pas mythocritique", Champs de l`imaginaire*, textes réunis par Danièle Chauvin, Grenoble, ELLUG, 1996.
Eliade, Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.
Eliade, Mircea, *L`épreuve du labyrinthe*. *Entretiens avec Cl.H. Rocquet*, Paris, Belfont, 1978.
Eliade, Mircea, *Mémoires* II, (1927-1960), *Les moissons du solstice*, Paris, Gallimard, 1988.
Fănaru, Sabina, *Eliade prin Eliade*, Bucureşti, Ed. Univers, 2003.
Glodeanu, Gheorghe *Fantasticul lui Mircea Eliade,* Baia Mare, Ed.Gutinul, 1993.
Gregori, Ilina *Studii literare*, Bucureşti, Ed. Fundaţiei culturale Române, Bucureşti, 2002.
Marino, Adrian Hermeneutica lui Mircea Eliade,Cluj, Editura Dacia, 1980.
Ruşti, Doina *Iesirea din timpul individual in viziunea lui Mircea Eliade* in *Viata romaneasca*, 2001, iul-aug.nr. 78.
Ruşti, Doina *Dictionar de simboluri din opera lui Mircea Eliade,*Bucureşti, Ed. Coresi, 1997.
Simion, Eugen *Mircea Eliade, un spirit al amplitudinii*, Bucureşti, Editura Demiurg, 1995.
Simion, *Eugen Mircea Eliade: nodurile şi semnele prozei*, deuxième édition révisée et annotée,Editura Univers Enciclopedic, Bucureşti, 2005.
Vatra, numéro spécial Mircea Eliade, 6-7, 2000.
****Cahiers de l`Herne*,nr.33, consacré à Mircea Eliade, Paris, Editions de l`Herne, 1978
****Homo religiosus:to honor Mircea Eliade,* Paris Sorbonne, juin, 24-27, 1987.
****Myths and Symbols.Studies in honor of Mircea Eliade,* Chicago, Chicago Press, 1968

BDD-A6115 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:01 UTC)